

Le Théâtre Vollard et le Théâtre Jean-Vilar de Vitry
présentent

Maraîna

l'aventure des premiers Réunionnais

Un Opéra
de l'océan Indien

> Livret programme



Madame Pierrette Alleaume,
habitante de Vitry-sur-Seine et descendante du Roi Rabefialy,
région de l'Anosy-Fort Dauphin (Madagascar).
Présidente d'honneur 2008 des représentations
de Maraina en Île-de-France.

Le théâtre Vollard remercie ses partenaires



INTRODUCTION

En 1981, au moment de la création de Marie-Desseembre, la pièce emblématique du théâtre Vollard, Emmanuel Genvrin rêvait d'un "théâtre total". Depuis, dans chaque spectacle, la musique a été indissociable du théâtre. Jean-Luc Trulès, compagnon de la première heure et fondateur du groupe musical Tropicadéro, en a été l'artisan (l'âme) et rêvait d'opéras fous, mêlant musique contemporaine et rythmes de l'océan Indien. Est ainsi né ce projet d'un genre nouveau qui manifeste l'aboutissement d'un travail de plus de 20 ans car Genvrin, avec Jean Luc Trulès et ses amis, poursuit ici la mise en scène de thèmes qui lui sont chers dans un traitement devenu caractéristique du style vollardien.

Maraina renoue avec Marie-Desseembre : cette histoire de métissage et de naissance, d'enfant "bâtard" renvoie au mythe des origines de La Réunion, de son peuplement par les premiers Français et leurs compagnes malgaches, les grands-mères de la plupart des Réunionnais. Comme dans Nina Ségamour, c'est à travers le déchirement et la violence d'une double passion amoureuse que Genvrin, raconte la "grande Histoire". Maraina, dans la tradition de toutes les créations de Vollard, s'inscrit en effet dans l'histoire réunionnaise avec en toile de fond la chute de Fort Dauphin et l'essor de La Compagnie des Indes Orientales. Plus précisément, l'intrigue se noue aussi dans un contexte religieux, celui de l'entreprise missionnaire de christianisation des Lazaristes (la compagnie de Saint Vincent de Paul) installés à Fort Dauphin, œuvrant pour l'interdiction de l'esclavage. Mais cette préoccupation historique est ici seulement allusive, l'écriture de Genvrin s'est épurée conformément aux exigences de l'opéra, pour aller à l'essentiel : dire le fondement tragique des débuts de l'île, l'écartèlement entre les origines malgaches et la colonisation blanche mais sans doute l'espoir de l'engendrement d'un peuple mélangé (nouveau ?).

Dépouillée aussi, voire minimaliste, la scénographie d'Hervé Mazelin mise sur la pureté du blanc et des lignes, la présence brute d'un plan d'eau, pour que s'en détache la variété colorée des costumes atemporels d'un styliste local. Surtout ce décor se prête au jeu de l'imaginaire et de la magie, servi par les nouvelles technologies, car l'opéra rompt avec l'humour et l'ironie qui ont fait le succès de la troupe, pour faire place à la poésie imprégnée de sacré, marquée par les références aux croyances et aux légendes de la Grande île. La langue malgache émaille le texte de formules rituelles et de chants aux consonances étranges et envoûtantes, renouvelant pour l'amplifier l'expérience menée dans Marie-Desseembre ou Torouze.

Quant à la musique de Jean-Luc, elle trouve là sa liberté et sa consécration. La singularité de cette association audacieuse d'une recherche très contemporaine avec une inspiration traditionnelle régionale que révélait déjà Millenium, imprime à cet opéra son originalité. L'alternance des chœurs malgaches et français, des voix des solistes modulant des mots créoles ou madécasses, est inattendue. Voilà ce qui fait de cet opéra une œuvre incomparable, une expérience unique exaltante, rappelant la malgachitude des racines réunionnaises et célébrant une fois encore le métissage.

Agnès Antoir



LES FAITS HISTORIQUES

La présence française à Madagascar

En 1642 les Français abordent Madagascar, escale stratégique sur la route des Indes et s'installent dans le Sud-est à Fort Dauphin. Les débuts sont prometteurs sous la direction de gouverneurs éclairés comme Pronis et Flacourt, et sous l'autorité morale de Vincent de Paul qui envoie des Lazaristes attentifs aux coutumes locales. Les règlements sont libéraux, l'esclavage et la traite sont officiellement interdits,⁽¹⁾ les mariages franco-malgaches encouragés, la nationalité française accordée aux baptisés, les femmes malgaches héritent de leur mari français (droit de Paris). On crée un dictionnaire franco-malgache, on traduit les Évangiles, de jeunes malgaches partent se former à Paris et reviennent sur place, etc. Mais la situation se dégrade, le climat est meurtrier, les bateaux se font rares avec la métropole, les élites arabo-malgaches Zéfiraminiana se révoltent et mènent à de terribles guerres civiles, les colons se déchirent entre protestants et catholiques. La France abandonne Fort Dauphin en 1674 et se replie sur Mascareigne.

A Mascareigne⁽²⁾

Après les installations éphémères à Quartier Français (1646) et Saint-Paul (1654), l'expédition de Louis Payen (1663-1665) correspond à l'établissement définitif des Français à La Réunion. Il s'agit d'un groupe de 12 personnes, toutes volontaires, 2 Français et 10 Malgaches dont 3 jeunes filles, venues de Fort Dauphin cultiver du tabac et de l'aloès. L'île a une réputation d'Eden. Le chef de l'expédition, Louis Payen, catholique natif de Vitry-le-François est un homme "bien fait et de bonne compagnie". Il est installé à Madagascar depuis 7 ans. On sait peu de choses de son compagnon, Paul Cauzan, sinon qu'il était "à sa dévotion". Qui sont les Malgaches ? Parmi eux des métis, des chrétiens, donc "réputés français", engagés comme ouvriers agricoles ou serviteurs. Le statut des trois femmes, Marie, Marguerite, Anne dont l'une aimée par Payen est plus controversé, s'agit-il de servantes, de concubines, de parentèles ? Étaient-elles 3 sœurs ? La zizanie va régner à cause des jeunes femmes. Pour finir, les Malgaches tenteront de tuer les Blancs et, le complot éventé, s'enfuiront dans les Hauts. L'arrivée quelques mois plus tard du convoi de la Compagnie des Indes nouvellement fondée par Colbert et en route pour Madagascar constate les dégâts. Eux-mêmes ont connu des avaries en mer, un complot des marchands contre le futur Gouverneur, des bagarres entre équipages huguenots et colons catholiques. Louis Payen repart pour Madagascar puis rentre en France où son bateau est coulé par les Anglais. Il est emprisonné à Londres et rentre à Vitry-le-François où il "vit en ermite". Le chemin de sa maison s'appelle le "chemin des Indes". Son compagnon reste aux côtés des malgaches finalement ralliés, tandis que s'installent, commandés par Étienne Regnault une vingtaine de nouveaux colons, Fontaine, Riquebourg, Mussard, Hoareau, Dennemont, Hibon, etc. Des 10 premiers "malgaches" l'Histoire a retenu Jean Ramosa (Ramouche) ou Étienne Lambokita. Parmi eux, Marie Rakazo finira sa vie grande propriétaire, possèdera des esclaves et financera la première chapelle de La Réunion, dédiée à Sainte-Anne. Avant Louise Siarane ou Françoise Châtelain, considérées comme "les grands-mères des Réunionnais", Marie Rakaso, arrivée avec Louis Payen en 1663, est donc la véritable ancêtre du peuple réunionnais.

(1) Dans ces fameux Statuts, Ordonnances et Règlements de 1664, outre l'interdiction de la traite et de l'esclavage, les mauvais traitements, vols, viols, guerre en directions des "habitants originaires" sont proscrits. Il est aussi question de leur enseigner les beaux-arts et de leur apprendre à cultiver "leur terre".

(2) A l'époque La Réunion s'appelait Mascareigne ou Mascarenne avant de prendre le nom d'île Bourbon.



L'Océan Indien et la Scène Lyrique

Une tradition ancienne

Le goût pour le chant lyrique est ancien aux Mascareignes puisque les théâtres de Maurice et de La Réunion ont accueilli opéras et opérettes depuis la fin du XVIII^e siècle. L'actuel théâtre de Port-Louis construit en 1822 est le plus vieux de l'hémisphère sud. Celui de Saint Denis, construit en 1834, fortement endommagé par un cyclone en 1904 a brûlé en 1927. Les solistes et le chef d'orchestre étaient recrutés en Europe, parfois des troupes entières qui se produisaient d'une île à l'autre. Les chœurs, les rôles secondaires, une partie des musiciens, souvent militaires, étaient locaux. Le répertoire était exclusivement européen et destiné à un public "blanc". Cependant toutes les couches de la population assistaient au spectacle et l'abolition de 1848 à la Réunion sera notamment fêtée au son d'une opérette de Béranger adaptée en "maloya". Les artistes en tournée font souche, forment des talents locaux comme Constance Nantier-Didiée qui fera une brillante carrière en Europe. Au XX^e siècle, alors que la Réunion s'endort, l'île Maurice maintient jusqu'au milieu des années 90 au théâtre de Rose Hill la tradition des saisons lyriques. Aujourd'hui un conservatoire forme à Quatre Bornes chanteurs et musiciens et l'île, qui possède de belles voix (Natacha Constantin, Véronique Zuël-Burgaroo, Jean Bernard Thomas), attend un second souffle.

Renouveau

A la Réunion le renouveau date des années 1970-1980 avec la multiplication des chorales et des écoles de musique. Des extraits d'opéras puis des opéras entiers sont montés au CRAC puis à l'ODC grâce à Cantare et Jean-Louis Tavan. Le premier, l'Orfeo de Monteverdi, a lieu en plein air en 1982, avec (déjà !) la troupe Vollard. Suivront des dizaines de productions, Carmina Burana, Paul et Virginie, Lully-Molière, la Créole, Faust, la Traviata, Carmen, etc. Un festival "Lyrissimo" est créé puis celui des "Voix du Monde" de la Ville de Saint-Denis. Un CNR est fondé en 1987, un orchestre de Région en 1993, un Ensemble de Bourbon. Parmi 40 chœurs ou chorales se distinguent Villancico, Résonance, Solandra. L'école de Chantal Dubarry crée des événements. Des voix émergent : Françoise Lallemand, Léopold Pauline, Jacky Low-hong, Richeville Miquel, d'autres se produisent en Europe comme Natalia Cadet, Valérie Yeng-Seng, Régine Langenier, Ameylia Saad...

A Madagascar

Dans la Grande île le chant est un art traditionnel et il existe dans les campagnes une dramaturgie musicale appelée "Hira gasy". Dans les années 1930-1940 le théâtre Isotry à Tananarive propose des opérettes en malgache. On retiendra les troupes Georgette et Jeannette et les compositeurs Dox ou Randrianary Rationarivo. Après l'indépendance et en dépit des difficultés économiques le goût pour le chant et la musique "classique" n'ont pas disparu. Les chorales religieuses, qui utilisent le solfa, un type d'écriture inventé par les missionnaires anglais, sont innombrables, des orchestres (philharmonique Analamanga), des ensembles vocaux (Harmonia) et des écoles de musique (CNEM, CGM, Académie Bellevue, Ratefy) se créent qui forment des interprètes et des enseignants pour les générations futures. En France des artistes malgaches font carrière, tels Richard Lahady, Landy Andriamboavonjy ou Holy Razafindrazaka.



ARGUMENT

1665 anse Saint-Paul, île Mascarenne. Le Français Louis Payen destitue son contremaître Jean-Managna parce qu'il l'a surpris en compagnie de Marie-Maraina, qu'ils aiment tous deux. Mené par Jean le groupe des Malgaches "Antanosy" entre en dissidence et s'enfuit dans les Hauts. Maraina sauve la vie de Louis et à l'occasion d'un mariage-vao s'unit à Jean-Managna qui se proclame randriana (roi) de Mascarenne. Sa rivale Ravelo persuade Jean que Marie-Maraina est enceinte de Louis et qu'ils communiquent par des moyens magiques. Jean emprisonne alors Maraina qui perd la raison et se transforme en Voron'amboa (oiseau mythique). L'arrivée d'une flotte venue de France secourt Louis et lance une expédition punitive contre les fugitifs. Le lazariste Thomas devance les soldats et s'oppose à l'usage de la force mais le camp marron est investi et Ravelo se donne la mort. Les prisonniers sont réduits en esclavage et Jean-Managna condamné à être exécuté à Madagascar. Maraina, mariée de force à Louis devient invisible et libère Jean avant de disparaître dans la forêt.

GENÈSE

L'idée de la création de cet opéra est née en 2002 pendant les représentations de Quartier Français auquel participait la chanteuse lyrique Natalia Cadet. Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin fredonnent ensemble les premiers airs dans la cour de Jeumon. Jean-Luc imagine les premières orchestrations et voyage à Madagascar où il s'imprègne des musiques du sud-est à Fanzahira, l'antique capitale de l'Anosy (Fort Dauphin) où reposent encore les rois ZafiRaminiana. En avril 2004, l'Orchestre et le Chœur Régional enregistrent des extraits de MARAINA. L'essai est concluant. Le CNR prend alors contact avec le chef d'orchestre Pierre Michel Durand qui organise en métropole des lectures critiques du livret et du piano-chant avec Graham Lilly, pianiste de l'opéra de Lyon. Monja Marovany, chanteur Antandroy écrit le chant nuptial "Avizahay" pour l'acte II et Samoela Andriamalalaharijaona le chant funèbre "Mangina" pour l'acte IV. Pierre Louis Rivière supervise les traductions en malgache. Dans la dernière ligne droite, Landy Andriamboavonjy apporte son aide à la composition musicale et Olivier Miquel à l'orchestration.

La première, le 16 novembre 2005 est un succès. La reprise en 2006 au théâtre du Tampon et de nouveau Champ Fleuri permet aux auteurs de retravailler certaines parties de l'œuvre. En 2007, le spectacle est recrée à Tananarive avec un orchestre mixte de Madagascar et de La Réunion renforcé par un premier violon et un alto de l'Orchestre de l'opéra de Massy, les *chœurs sont malgaches*. Au terme d'un voyage mémorable de 1500 km en bus-brousse l'opéra est joué en plein air sur le site historique du Camp Flacourt à Fort Dauphin. Après un sacrifice de zébu, le public composé d'Antanosy, d'Antandroy, et de descendants des colons créoles est stupéfait par l'opéra qui raconte une page de leur histoire et chante des arias dans leur langue.





JEAN-LUC Trulès

Compositeur et chef d'orchestre

Né en 1956 à La Réunion, compositeur, musicien, danseur et comédien, Jean-Luc Trulès est professeur de mathématiques, diplômé en musicologie de l'Université et d'harmonie du conservatoire de Marseille. À Vollard depuis 1979, il est le leader de Tropicadéro, un groupe de rock tropical qui crée aussi ses propres spectacles. Esprit éclectique, inventif, infatigable, Jean-Luc Trulès a écrit et orchestré les nombreuses musiques de scène du Théâtre Vollard. Il travaille comme directeur artistique de groupes musicaux et crée des partitions de film. Passionné d'informatique et de musiques ethniques, il est un des pères de la musique réunionnaise contemporaine. Comme chef, il se forme auprès de Dominique Rouits. Marcel Sellier, récemment disparu, lui permet de diriger l'Ensemble de Bourbon.

Discographie : Les Créol's (1982), Colandrie (1984), Sôdron, Barbes, Los Anzélès (1993), les ségas du théâtre Vollard (1995), Soullart (1996), Solasida (1998), Séga Tremblad (2000).



EMMANUEL GENVRIN

Livret et mise en scène

Né à Chartres en 1952, Emmanuel Genvrin a des attaches familiales à Haïti et Madagascar. Musicien rock, il apprend la comédie au théâtre universitaire de Caen. Diplômé en psychologie à Paris, il exerce à La Réunion où il fonde le Théâtre Vollard, en 1979. Chargé de cours en art dramatique à l'Université de l'océan Indien, deux fois boursier du Centre National des Lettres en 1991 et 1997, Volcan d'or en 1993 avec Lepervenche, trophée du meilleur spectacle Outremer avec Séga Tremblad en 2000, il inaugure avec Vollard le théâtre du Tampon, crée le théâtre du Grand Marché, le Cinérama de La Possession et l'Espace Jeumon, à Saint-Denis. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre dont une dizaine éditées et deux traduites en anglais, de comédies musicales, de scénarios de cinéma. Il crée en 1982 la première mise en scène d'opéra à La Réunion, Orfeo de Monteverdi en plein air avec Cantare, John Elwes et Agnès Bellon, les Sacqueboutiers de Toulouse.

Créations principales : Maric Desseembre (1981), Nina Ségamour (1982), Torouze (1983), Colandrie (1985), RunRock (1987), Étuves (1988), Lepervenche (1990), Millénium (1992), Votez Ubu Colonial (1994), Beaudelaire au Paradis (1997), Kari Volland (1998), Séga Tremblad (1999), Quartier Français (2001), Maraina, opéra de l'océan Indien (2005).

JEAN-LUC TRULÈS, EMMANUEL GENVRIN, ENTRETIEN

Comment est venue l'idée d'écrire un opéra ? Qui de vous deux en a eu l'idée le premier ?

J.-L. Trulès : J'avais déjà commencé à écrire un opéra en 1992 avec une ancienne de Volland, Sophie Boulay. Face aux difficultés tant financières que techniques, le projet n'a pas vu le jour. Mais j'avais envie de m'y remettre, c'est certain.

E. Genvrin : Une nuit, adolescent, j'ai "rêvé" un opéra. Tout y était, texte, musique, orchestration, mise en scène, costumes... C'était comme une prémonition, je devais m'y mettre un jour. Et puis il y a eu la rencontre avec Natalia Cadet dans Quartier Français, avec sa voix, et avant cela Térésa Small dans Lepervenche. Leurs interprétations apportaient un lyrisme jamais encore exprimé à Volland. On s'est dit "Et si on faisait du lyrique" ?

N'avez-vous pas été effrayés par la tâche ? Il existe si peu de créations d'opéra et l'exercice est considéré comme périlleux...

E. Genvrin : Au début on passait pour des fous. Mais le défi nous a stimulés. Et, chose curieuse, on a jamais eu peur avec Jean-Luc, comme si on savait qu'on y arriverait.

J.-L. Trulès : On a appris en faisant. On s'est épaulé l'un, l'autre. On crée ensemble depuis vingt ans.

Comment avez-vous travaillé ?

E. Genvrin : J'ai dégainé le premier. D'abord un thème, un récit structuré comme au théâtre, puis des mots, avec disons, plus de voyelles et de rimes ouvertes pour le chant...

J.-L. Trulès : Puis on a commencé à fredonner des airs, autour d'une petite table à Jeumon, dans la torpeur. On a improvisé, on s'est enregistré, on a retravaillé. On a d'abord créé un climat musical, un rythme, qui soient cohérents avec l'ambiance qu'on voulait donner. Texte et musique sont indissociables, structurés l'un par rapport à l'autre. La musique doit porter le texte et la voix, ils doivent progresser ensemble, passer de la tendresse ou de la retenue à la colère ou la folie. Mais la musique reste première, c'est elle qui fait passer l'émotion.

Est-ce un opéra classique ?

J.-L. Trulès : Oui et non. Oui, parce que j'ai appliqué des règles d'écriture classique. Et non, parce que j'ai intégré des rythmes ternaires, de la musique de l'Océan Indien. Les rythmes ternaires tels que nous les jouons à la Réunion et à Madagascar ne sont pas habituels dans la musique classique. En ce sens, la musique a été plus compliquée à écrire et plus compliquée à lire aussi pour les musiciens. C'est un opéra de l'Océan Indien par son thème, mais aussi par sa musique.

Pourquoi le thème des premiers habitants de la Réunion ?

E. Genvrin : Le mythe et la tragédie sont les sources de l'opéra. Les origines de la Réunion s'y prêtent avec leur part de mystère. Qui étaient-ils, ces premiers habitants ? Les Malgaches n'étaient pas esclaves, la traite et l'esclavage étaient interdits à Fort Dauphin.

Et comme ceux de l'expédition précédente, ils n'ont pas voulu rentrer, ils ont choisi de rester. Et Louis Payen ne s'en est pas remis. Aujourd'hui, le chemin qui mène à sa maison dans un hameau près de Vitry-le-François s'appelle la "route des Indes". Il avait passé dix ans dans l'Océan Indien, ses meilleures années sans doute.

Les liens avec Madagascar étaient donc si étroits ?

E. Genvrin : Mascareigne, comme on disait à l'époque, était une dépendance de Fort Dauphin. L'île n'a pris son autonomie (et s'est transformée peu à peu en île esclavagiste) qu'après la chute de Fort Dauphin en 1674. FDF s'est voulu un modèle original de colonisation, différent du Québec, différent des Antilles, plus proche, si l'on veut de "Rouge Brésil". On y incitait au mariage entre Français et "naturelles". Officiellement on voulait créer une population métis et chrétienne. Depuis Paris, Vincent de Paul veillait au grain, qui insistait auprès des missionnaires lazaristes pour qu'ils respectent les coutumes locales (sauf l'amour libre !). Il y a eu un vrai échange culturel. Par exemple à propos des petits Malgaches ramenés à Paris on s'étonnait qu'ils n'aient pas été battus dans leur enfance. On pouvait donc élever des enfants sans les martyriser ! Une idée stupéfiante pour l'époque !

Comment s'est fait le choix de la scénographie?

E. Genvrin : Avec Hervé Mazelin, nous avons fait le choix d'une scénographie dépouillée. Pas de décor tape à l'œil, ni de costumes XVII^e. J'ai eu l'idée de faire appel à Peter Mertes (Pardon !) parce que j'aime sa façon de mettre en valeur le corps des jeunes réunionnais. Il a joué le jeu et nous a confié sa nouvelle collection. Puis Térésa Small m'a convaincu de rajouter de la couleur, beaucoup de couleurs. L'alchimie entre le décor dépouillé et ces taches de couleur est une réussite.

Puisque vous parlez de rencontres, comment avez-vous trouvés les interprètes principaux ?

J.-L. Trulès : Aurore nous a été présentée par Pierre Michel Durand. Son physique et sa voix profonde en faisaient l'interprète idéale pour Maraina. C'est une chanteuse d'un grand avenir. Le plus dur a été de trouver Jean-Managna. Nous avons rencontré Steve. Sa voix et son "gabarit" nous ont convaincus, ses origines tahitiennes aussi puisqu'on trouve des influences polynésiennes à Madagascar. Landy, qu'on a connue chez Talipot nous a séduit par ses origines malgaches et sa formation théâtrale : avec elle on parle le même langage.

E. Genvrin : Un mot sur Josselin, pressenti pour Jean-Managna, mais qui ne convenait pas au rôle. On s'est dit, pourquoi pas Montaubon ? Il a répondu qu'il était noir. Et alors ? Quand il est arrivé en répétition avec son chapeau de cow-boy, en costume blanc et qu'il a chanté, tout le monde a applaudi. Il était parfait en Lieutenant général de la flotte de Colbert !

SOLISTES



Aurore UGOLIN (rôle de Marie-Maraina)

Mezzo soprano d'origine guadeloupéenne, formée aux États-Unis, elle est élève du CNSM de Paris. Outre sa participation à des concerts et oratorios depuis 2000, elle tient des rôles d'opéra dans Carmen de Bizet (Mercédès), l'Italienne à Alger de Rossini, le Cyclope de Betsy Jolas, la Flûte Enchantée et Così Fan Tutte de Mozart (Dorabella). En 2005, elle entame une carrière internationale dans Didon et Enée (Didon) de Purcell à Montpellier, Berlin et Luxembourg. Elle reçoit le Prix Adami 2006.



Landy ANDRIAMBOAVONJY (rôle de Ravelo)

Soprano d'origine malgache, Landy est une artiste complète, danseuse, harpiste (médaille d'or), musicologue, elle étudie le chant avec Pascale Reynaud à Lyon et entre dans l'ensemble professionnel Bernard Tétu. Assistante de Jacques Berthelon au sein de la Maîtrise de la Loire, professeur de chant à la maîtrise de l'opéra de Lyon, elle participe à de nombreux spectacles lyriques expérimentaux et interculturels au sein des compagnies Azanie (D'une rive, l'autre), Tempo Cantabile (Avant que d'apparaître), Talipot (Kalla), opéras contemporains avec Eau Forte, le Grand cirque Barberini.



Steve Heimanu MAI (rôle de Jean-Managna)

Baryton d'origine tahitienne. Repéré à Papeete, Steve Mai est formé au CNR puis au CNSM de Paris. Il participe depuis 1994 à de nombreux concerts, enregistrements et récitals de chant (Mozart, Rossini, Schubert, Gounod, etc.). A l'opéra il est soliste dans La Damnation de Faust (Méphisto), Si j'étais grand (Le Grand), Douce et Barbe Bleue (Barbe Bleue), Paul et Virginie (Zabi), Don Giovanni (Giovanni), Porgy and Bess (Porgy), Madame Butterfly (le bonze). (Porgy), Madame Butterfly (le bonze).



Karim BOUZRA (rôle de Louis Payen)

Ténor d'origine franco-algérienne, Karim Bouzra a une formation d'acteur au Conservatoire de Lille et de chanteur au conservatoire de Tourcoing, au CNIPAL, à la maîtrise de Notre-Dame-de-Paris. Il est choriste dans un grand nombre de productions au sein du théâtre de Tourcoing, au théâtre des Arts de Rouen, avec W. Christie et ses Arts Florissants puis soliste dans les opéras Dédé, La Maréchale sans gêne, La Maison des morts, Les Noces de Figaro (Basilio), Don Giovanni (Don Ottavio), Didon et Enée (Phoebus), Madame Butterfly (Yakuside).



Josselin Michalon (rôle de Montaubon)

Baryton d'origine martiniquaise, lauréat de nombreux concours, Josselin Michalon est formé au CNR de Rouen (médaille d'or). Il a tenu les rôles de Bartolo dans Les Noces de Figaro, Masetto dans Don Giovanni, Zuniga dans Carmen, Phanuel dans Hérodiade, Banco dans Macbeth, Colline dans La Bohème, Porgy dans Porgy and Bess, etc.



Arnaud Dormeuil (rôle de Thomas)

Ténor réunionnais, acteur, chanteur, musicien autodidacte, Arnaud Dormeuil rejoint le Théâtre Vollard en 1982 et participe depuis à toutes ses créations. Il est aussi comédien à Acte III, au Théâtre d'Azur, chanteur à Tropicadéro et Vollard Combo. Ses capacités sont étonnantes y compris en art lyrique quand il tient le rôle du maire dans La Créole d'Offenbach pour Cantare en 1997 ou dans Carmen, en 2007 à La Réunion.



Richeville Miquel (rôle de Kergadio)

Baryton réunionnais, Richeville Miquel est venu au théâtre et au chant par l'intermédiaire de l'AREM et de l'association "Voix des îles". Il se produit également avec l'ensemble Dilettanti (La Serva padrone de Pergolèse) et la chorale Cantare.

Les Antanosy

Membres de l'Ensemble Vocal de l'Océan Indien et élèves de l'Académie de musique Bellevue (Antananarivo) dirigée par Reinhard Schwarte, ils se produisent régulièrement à Madagascar, à La Réunion, en Europe (Schubert, Charpentier, Haendel, Mozart et répertoire traditionnel malgache). Elève du conservatoire Francis Poulenc, Holy Razafindrazaka poursuit une carrière de soliste en France et à Madagascar.



Voninavoko
RANDSIARILALA
(rôle de Kaze)



Ando
RABESON
(rôle d'Ando)



Holy
RAZAFINDRAZAKA
(rôle d'Antanosy 3)



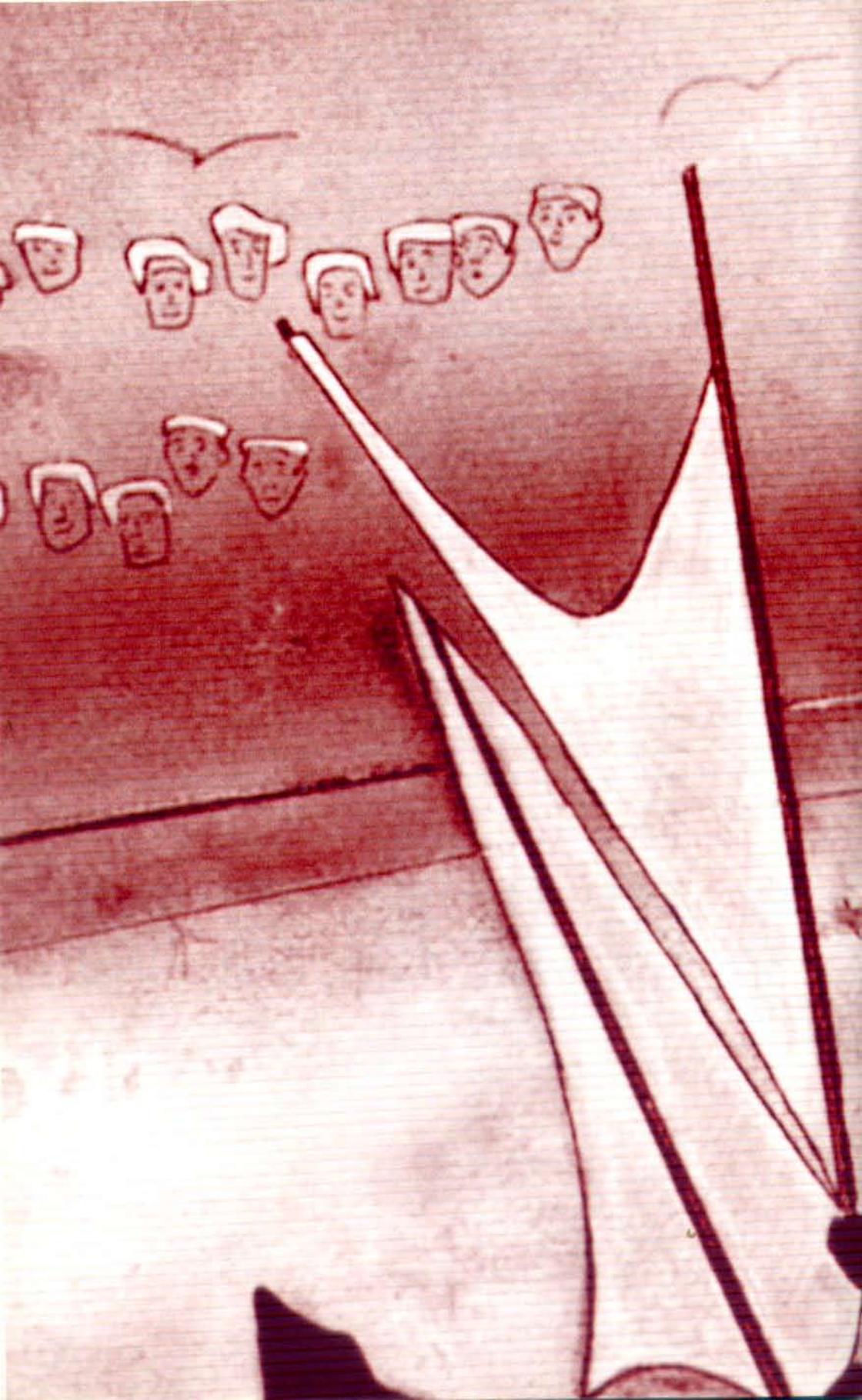
Vincent
RAKOTOARISOA
(rôle d'Antanosy 1)



Ando
RAZANANAIVO
(rôle d'Antanosy 2)



Dominique
RAKOTONIRINA
(rôle de Ramosa)





HERVÉ MAZELIN

Scénographe

Alors qu'aujourd'hui plus aucune île, plus aucune terre ne reste à découvrir, le mythe de l'Eden et de Robinson demeure. Il nous a semblé qu'à la suite du roman et du cinéma, la télé-réalité aujourd'hui servait de façon factice

– paradoxe – ce besoin de nature et d'évasion : l'Île de la tentation, Koh-lanta, Opération séduction, Lost, etc.

Comment transposer cette idée sur un plateau de théâtre ? Dans la modernité des costumes, coupes décontractées et aux couleurs vives, dans les accessoires de nos loisirs (baladeur, lunettes de soleil, serviettes de plage...), dans l'utilisation de l'image filmée et projetée. Pas pour répondre à la mode d'introduire vaille que vaille des nouvelles technologies, mais parce que l'image fait partie de cet univers et change la perception que nous avons des choses. Il est logique que le théâtre l'intègre comme il a intégré les techniques d'éclairage qui ont modifié l'esthétique du spectacle vivant. La télé-réalité est totalement scénarisée, j'ai donc travaillé les images dans un décalage de la réalité. Elles deviennent de la peinture en mouvement, tour à tour kitsch, tableaux animés aux couleurs saturées que l'on voit dans les restaurants chinois ou d'inspiration surréaliste (Max Ernst, Man Ray). Ce sont des paysages, éléments de décor définissant les lieux de l'action et aussi l'univers mental des protagonistes.

Mais l'opéra est également proche de la vie, tragique : la passion, le pouvoir, la folie, la mort... L'espace proposé pour accueillir ces états doit être immédiatement lisible, limpide. L'arrivée sur une île commence par un débarquement, une plage, la mer. Vient ensuite l'exploration : la terre, les Hauts. Ce sont les lieux du drame. Trois lignes de force dessinent trois vastes espaces que viennent compléter trois éléments mobiles nécessaires à l'intrigue : un végétal, une trappe, une pente : c'est tout ! Comme pour les images, il n'y a aucun réalisme dans le traitement des constructions aux lignes franches, nettes, comme taillées au couteau. Volonté d'une architecture épurée, inspirée du Bauhaus. L'ensemble est blanc, photosensible. Référence encore à la peinture : à ne pas éclairer mais à coloriser avec des projecteurs pinceaux.

Le chef d'orchestre – en l'occurrence, le compositeur – est le vecteur entre les spectateurs et les chanteurs acteurs. Lors des représentations, il est le maître de la cérémonie, y compris du fonctionnement scénographique. Un fil de l'œil du spectateur, traverse le dos du chef pour aller se tendre jusqu'au fond de la scène. C'est à partir de cette ligne imaginaire que l'équilibre du plateau est venu.

Notre angle de vue à tous passe par l'œil du chef.

Hervé Mazelin

LE CHŒUR

Dirigés par Bernard Thomas et spécialement réunis par l'Adiam du Val-de-Marne et le théâtre Jean-Vilar, ces 8 soprani, 8 alti, 6 ténors et 6 basses sont tous résidents d'Île-de-France et pour certains d'entre eux originaires d'Afrique, de Madagascar et des départements d'Outre-mer.

Charlotte COLLINEAU	soprano	Olivier BESSON	ténor
France-Line CÔME	soprano	Sylvain LEPLÂTRE	ténor
Muriel GALÉRA	soprano	Dominique MATROT	ténor
Hélène GANE	soprano	Dominique MORGANTE	ténor
Hélène MATHIEU	soprano	Aldo NOCE	ténor
Irène PROSERPINE	soprano	Bernard THOMAS	ténor
Aïna QUACH	soprano	Cheick-Oumar SANKARE	basse
Danièle ATTULY	alto	Michel MARTIN	basse
Christelle BERGÉ	alto	Patrick MAS	basse
Frédérique BLOCK	alto	Luc MASSARD	basse
Éliane DEHAINAULT	alto	Nirina RAZAFIMANJATO	basse
Élisabeth GRAPIN	alto	Jean-Marie ROMILIEN	basse
Marie-Aymée HAREL	alto		
Pascale HOUARD	alto		
Geneviève MORISOT	alto		



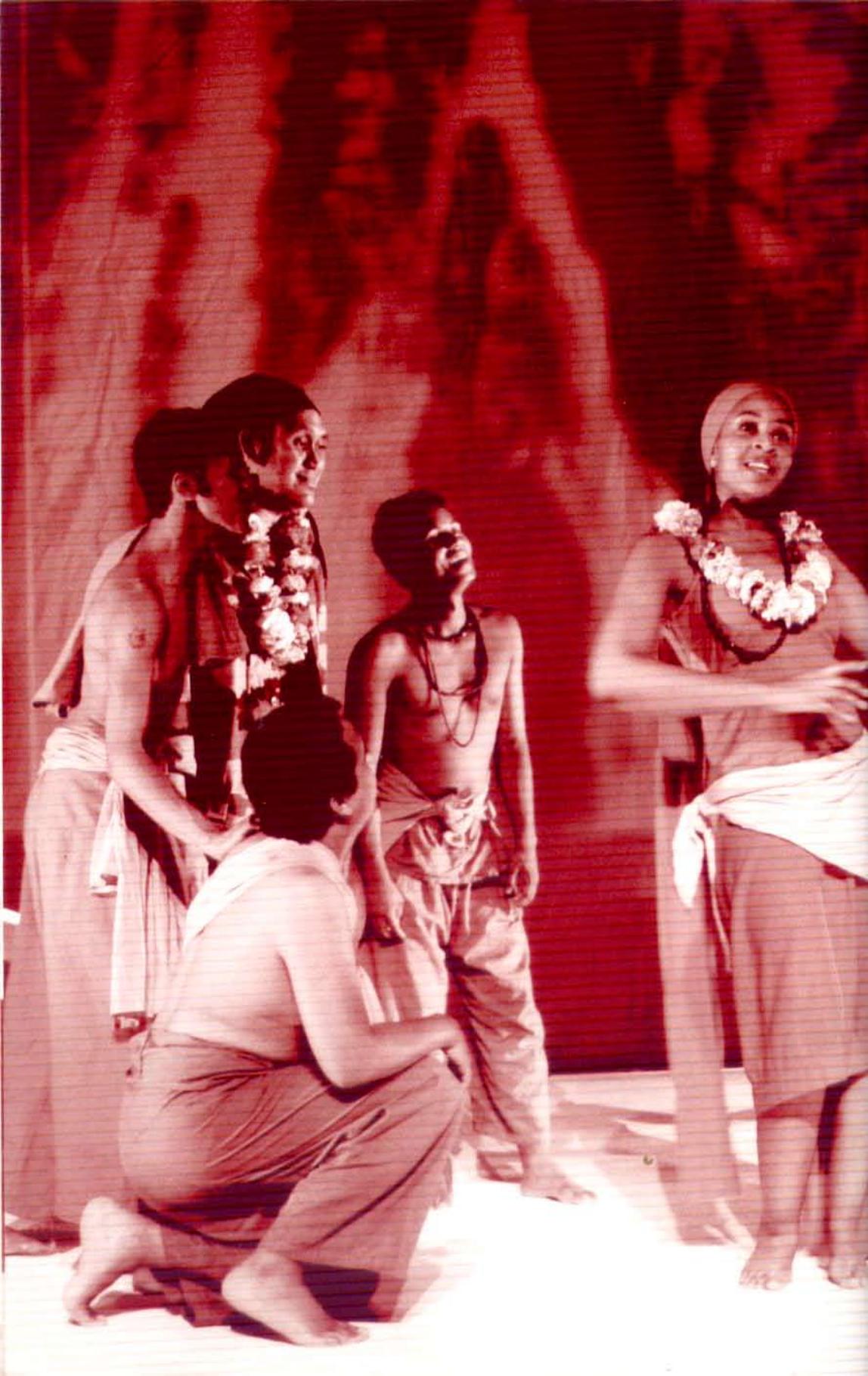
L'ORCHESTRE

L'Orchestre de l'opéra de Massy est composé pour Maraina de 21 musiciens dont 4 musiciens de l'océan Indien : 3 premiers violons, 2 deuxièmes violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse, 1 cor, 1 trombone, 1 trompette, 1 saxophone ténor, 1 saxophone baryton, 1 flûte, 1 flûte piccolo, 2 clarinettes, 1 percussion clavier, 1 percussion digitale, 1 valiha malgache, 1 accordéon.

L'Orchestre de l'opéra de Massy, dirigé par Dominique Rouits est associé aux productions de l'Opéra de Massy, son lieu de résidence. Il se révèle comme un orchestre de fosse, proche du monde choral. Son travail auprès des choristes allie la complicité à une véritable exigence artistique. Ses actions sur le plan vocal ainsi que sa spécificité lyrique font de cet orchestre une formation incontournable dans le domaine de la voix.

Dan DANILESCU	1 ^{er} violon	Thierry MODELIN	Trompette
Cécile WIENER	Violon	Coralie LEBON	Accordéon
Patricia LEBLANC	Violon	Ludovic CLAIN	Percussions clavier
Constance MOREAU	Violon	Pierre VARGOZ	Percussions caisses
Agnès MARTINS DA FONSECA	Violon	Séverin ANDRIAMILANTONIRINASON	
Ghislaine ROUITS	Alto		Valiha malgache
Frédéric LOISEL	Violoncelle		
Marie-Christine DACQUI	Contrebasse		
Philippe DAVID	Flûte		
Philippe LEGRAND	Flûte piccolo		
Cécile PETIT	Sax soprano		
Georges PORTE	Sax baryton		
Marie-Cécile COURCIER	Clarinette		
Bruno BOURGOIN	Clarinette basse		
Norbert VERGONJANNE	Cor		
Coralie PARISIS	Trombone		





LE LIVRET

LES PERSONNAGES

Marie-Maraina : mezzo soprano, jeune femme malgache jeteuse de sort, maîtresse de Jean et de Louis.

Ravelo : soprano, malgache, sa rivale.

Louis-Payen : ténor, représentant français de la compagnie à Mascarenne.

Jean Managna : Baryton, malgache masikore, son contremaître.

Les Antanosy, voix lyriques malgaches :

- 3 femmes dont **Kaze, Antanosy 3**, soprani.

- 3 hommes dont **Ramosa**, baryton, puis **Antanosy 1**, ténor et **Antanosy 2**, basse, engagés de l'Anosy, région de Fort Dauphin.

Montauban : basse baryton, lieutenant général.

Kergadio : baryton, capitaine.

Thomas : ténor, lazariste malgache.

Chœur des colons de Madagascar.

PROLOGUE

Sur une plage de l'île Mascarenne,⁽¹⁾ le cri de Maraina dans la nuit réveille les Antanosy.

- Ravelo Où est l'aube ? La lune a fui, la nuit toujours sombre.
Pas de clarté, pas d'oiseaux, pas d'incendie à l'horizon...
- Les Antanosy Zanahary !⁽²⁾
- Ravelo Zanahary est-il mort ?
- Les Antanosy Zanahary !
- Kaze / Ando Zanahary est-il vexé ? A-t-il chassé sa fille, bâtarde du cercle
des vivants ?
- Les Antanosy C'est l'heure des tourments, des soucis, c'est l'heure des esprits,
des rêves, c'est l'heure des chiens errants, des chats hagards,
des singes fuyants.
Efa mimosaka ny masoandro avy any atsinanana any é !
Trad. : Voilà qu'apparaît le soleil qui se lève à l'orient !
C'est l'heure où la mère inquiète soudain se réveille, étouffant
les cris de l'enfant nouveau-né. Pas de Marie à Tolagnar,⁽³⁾
Joseph ni Balthazar. Une princesse échappe aux tueurs
ZéfiRaminiana,⁽⁴⁾ aux hommes en noir elle a confié son enfant, pour
qu'ils lui donnent une âme et la marient aux hommes blancs.
Dia zovy zovy zovy rahavana !
Trad. : Qui m'appelle ? ami ou ennemi ?
Yéyé... Elle est née, samedi, jour fady,⁽⁵⁾ elle est née, samedi,
jour maudit (bis), yéyé...
- Kaze / Ando On la dit si belle, au corps si parfait. Les vazahas⁽⁶⁾ d'Anosy⁽⁷⁾
pour elle se sont damnés. Elle est celle qu'on appelle Maraina farouche !
Dia zovy zovy zovy rahavana !

Marie-Maraina s'avance. Elle a quitté la couche de Louis. Ravelo la rejoint.
Comme dans un cauchemar défilent des images de guerre et d'exactions coloniales.

ACTE I (SCÈNE 1)

- Ravelo Tu as encore crié cette nuit, Maraina ! Les hommes se sont réveillés,
les chiens ont hurlé, une volée de chauves souris...
Tu n'étais pas chez le Blanc.
- Marie-Maraina Louis ? Louis, Je le fuis.
- Ravelo Quand tu ne dors pas avec lui, au matin il est méchant.
- Marie-Maraina Il crie...
- Ravelo Il crie sur les femmes, exige des hommes plus de rendement.
Quels fantômes t'ont visitée, quels dzinis,⁽⁸⁾ quelles chimères ?
- Marie-Maraina Au réveil on ne se souvient pas des rêves.

Ravelo Tu es fille de reine, Zanahary te parle.

Marie-Maraina *(parlé)* Le Diable, oui...

Ravelo À travers toi Zanahary parle et dit ce qu'il faut faire.

Marie-Maraina Ô ! Une sirène sur la grève, une pieuvre géante s'en saisit et l'entraîne dans l'océan. Surgit un requiem.^[6] Un combat singulier, des flots de sang.

Ravelo *(parlé)* Quelle fin ? Qui l'a emporté ?

Marie-Maraina *(parlé)* Aucun.

Ravelo J'ai trouvé ! Maraina est la sirène, le poulpe, c'est le Blanc.

Marie-Maraina Le requiem ?

Ravelo Le requiem, c'est...

Les Antanosy Le Masikore,^[10] Jean !

Ravelo D'humeur sombre ces derniers temps et bien capable d'un duel. Tu es l'objet de leur querelle, il a pour toi des sentiments...

Marie-Maraina *(parlé)* Et toi tu l'aimes n'est-ce pas ?

Ravelo Il est des regards... Lui aussi ne dort pas. On dit qu'à Taolagnaro il a tué des femmes et des enfants.

Ravelo / Marie-Maraina Il a ouvert leur corps avec un sabre pour en extraire le coeur vivant. Il a coupé le sexe des Grands d'Anosy, des randriana,^[11] et leur a fourré dans la bouche. Ils veulent sa tête maintenant.

Marie-Maraina Ils la veulent sur une pique, sans sépulture. Louis était son sergent, un homme dur, un homme fier. Ils ont volé des boeufs, à eux deux, les ont vendus, vite. Avec l'argent, ils ont payé leur fuite à Mascarenne.

Jean est apparu, les Antanosy lui font fête. Ravelo accourt et les deux improvisent une danse orgiaque. A la fin Jean la repousse, la musique s'arrête.

Jean-Managna *(parlé)* Laissez-nous.

Les Antanosy *(se retirant)* Dia zovy zovy zovy rahavana !

ACTE I (SCÈNE 2)

Marie-Maraina *(parlé)* Tu n'as pas dormi, tu as le visage blême.

Jean-Managna *(parlé)* J'ai des soucis.

Marie-Maraina *(parlé)* Tu fais des cauchemars, comme moi, comme Louis.

Jean-Managna Un guerrier doit savoir se battre et se faire craindre de ses ennemis. Tiens, le Blanc, depuis trois nuits il se barricade.

Marie-Maraina Tu lui fais peur, il se méfie...

Jean-Managna Tu te dis sa femme mais tu ne l'as pas épousé comme l'exigeait le



prêtre Étienne.¹¹²⁾ Tu es comme moi, pécheresse, tu n'es pas chrétienne.

Marie-Maraina Je n'étais pas prête.

Jean-Managna A la Mission, enfants, nous nous aimions, le Père avait fait de nous des anges, tu avais des ailes blanches de papier. J'étais petit Jean, Saint Michel avec ma lance et mon bouclier.

Marie-Maraina / Jean-Managna Tous les deux, heureux, on suivait la croix, on souriait à la foule du Fort.

Jean-Managna C'est là que pour la première fois j'ai vu le roi des Masikoro, Dian Managna, mon père.

Marie-Maraina *(se moquant)* Ah ah ! Je ne suis pas reine, tu n'es pas randriana. Tu n'es qu'un andevo,¹¹³⁾ un bâtard, un chien de garde au service des Blancs.

Furieux Jean se jette sur elle et l'étrangle.

ACTE I (SCÈNE 3)

Louis surgit armé d'un bâton.

Louis Payen Frappe la encore, Masikoro, et je te brûle la cervelle.

Jean-Managna Elle m'a manqué de respect, elle s'est moquée, elle m'a traité d'andevo.

Louis Payen Ah ! Serais-tu roi ? Violeur, tricheur !
(aux Antanosy) Attachez-le, comme un chien à sa niche.
(il lance son bâton à Ramosa et cherche à entraîner Maraina)
Viens près de moi, Marie...

Marie-Maraina Pardonne-lui, il s'est emporté. Jean a une âme d'enfant, à l'église il était si docile, des orphelins de Bourdaise¹¹⁴⁾ il était le fils préféré.

Louis Payen C'est un fou sanguinaire, je l'ai vu faire contre des innocents.

Jean-Managna Qui commandera désormais ?

Louis Payen Ramosa. Depuis trois jours il te surveille.
(partant avec Marie) Où étais-tu ? Sans toi je suis perdu.
Allons avant que la nuit s'achève. Je serai ton andevo.
Tu me donneras ton amour, auprès de toi je dormirai.

ACTE I (SCÈNE 4)

Jean est attaché au palmier par les Antanosy mécontents. Ravelo tourne autour de Ramosa.

Ravelo Délivre-le, écoute ta Ravelo.

Ramosa J'ai fait serment.

Jean-Managna *(parlé)* Délivre-moi, Ramosa, les Masikoro sont les alliés des Antanosy.

Ramosa Hé ! Pas toujours.

Jean-Managna *(parlé)* Il est temps d'en finir avec le Blanc.



- Ramosa Hé ! Il a la poudre.
- Jean-Managna *(parlé)* Ramosa, coupe mes liens.
- Ramosa Tu étais son contremaître, plus traître qu'un serpent, plus malfaisant qu'un Voron'amboa.⁽¹⁶⁾
- Jean-Managna *(parlé)* Tsss ! Je dissimulais.
- Ramosa Violent, fourbe, cruel.
- Jean-Managna *(parlé)* Tsss ! Attention, Ramosa...
- Les Antanosy le libèrent, Jean se jette à la gorge de Ramosa. Les Antanosy les séparent.
- Kaze/ Ando Arrêtez !
- Jean-Managna *(parlé)* Ne recommence jamais !
(chanté) Antanosy ! C'est l'heure de la révolte, c'est l'heure de venger nos pères. Le Vazaha nous traite comme des esclaves. Tandis que nous plantons son maudit tabac, il chasse, se prélassse et couche avec nos femmes. Tuons-le, brûlons ses récoltes.
- Les Antanosy Ady !
Trad. : À la guerre !
- Jean-Managna Fuyons loin de la côte...
- Les Antanosy Tsangana !
Trad. : Debout !
- Jean-Managna Là-haut...
- Les Antanosy Rombo !
Trad. : Au combat !
- Jean-Managna Je vous promets une vie nouvelle dans un pays nouveau !
- Les Antanosy Aloa ! Miarova tanantika !
Trad. : En avant, défendons notre terre !
- Alertée par le bruit, Maraina a de nouveau quitté la couche de Louis.
- Marie-Maraina Vous l'avez détaché, maintenant il conspire.
(barrant la route à Jean) Laisse-lui la vie, il t'a promis une part des terres, tu te disais son frère. Pour toi je verserai du sommeil dans son rhum, je l'emprisonnerai dans un oly⁽¹⁶⁾ et je te suivrai.
- Jean-Managna Tu jures de devenir ma femme et de l'oublier ?
- Marie-Maraina Je le jure.
- Jean-Managna Va, endors-le. S'il se réveille, je le tue.
- Louis Payen *(au loin)* Marie...
- Maraina rejoint Louis tandis que les Antanosy rassemblent leurs effets.
- Louis Payen Marie !
- Marie-Maraina *(lui donnant un philtre à boire)* Dors, dors, Vazaha dors...

ACTE I (SCÈNE 5)

Ils prennent tous le chemin des Hauts. Louis Payen se réveille hébété sous l'effet du sédatif. Il comprend, se traîne devant la mer, seul et abandonné.

Louis Payen Marie ! (*bis*) Ils se sont enfuis comme des blattes, mes faux amis, menteurs, voleurs. Ravelo, Ramosa, racaille madécasse. Toujours à dire oui, toujours à sourire en face. Jean, traître sans parole, contremaître assassin, tu m'as volé ma femme, Marie, ma vie ! Marie ! Mon repos, mon pardon, ma consolation, déesse sorcière, tu me berces de ta voix... Maudit, je suis maudit ! Mon âme meurtrie plane vers les sommets, espaces distendus où les étoiles brillent comme les yeux de Rabilis.⁽¹⁷⁾

Un vol d'oiseaux, des fleurs tombent du ciel.

Marie ! Mon amour, je te délivrerai !

ACTE II (SCÈNE 1)

À Camp Bibas,⁽¹⁸⁾ dans les Hauts, un abri sommaire, une cascade. Ambiance "aventures-vacances". On voit Maraina envoyer des oiseaux-messagers dans le ciel puis rejoindre Jean dans sa couche où ils s'aiment. Ravelo les surprend.

Ravelo Le soleil lève de sombres rayons pour la pauvre Ravelo, l'astre brûle pour d'autres. Ombres, éclairs ! Zanahary m'a fait quitter la Grande île, aujourd'hui il m'oublie, il a choisi Maraina. Ombres, éclairs, mon esprit erre, il vagabonde, dérangé. On lui a fait boire un filtre, sorcière ! et jeté un sort ! Depuis, le Masikoro m'ignore, à son tour il tombe dans un piège, il devient fou...

ACTE II (SCÈNE 2)

Ravelo disparaît quand le couple s'approche. Ils ont tout entendu.

Marie-Maraina Ravelo t'aime, elle se dit victime de sortilèges, je n'ai rien tenté contre elle.

Jean-Managna Je le sais.

Marie-Maraina Parfois je rêve, mon âme s'échappe de moi-même, une âme noire, une âme fady.

Jean-Managna Dans tes bras j'ai connu la paix.

Marie-Maraina Cette nuit, Masikoro...

Jean-Managna	Mon amour !
Marie-Maraina	Nuit d'éternité.... je t'ai aimé...
Jean-Managna	Tu as juré...
Les Antanosy	Avy zahay !
Jean-Managna	Avy zahay !
Les Antanosy	Yéyéyé !

ACTE II (SCÈNE 3)

Tous Avy zahay ! Yéhéhé ! Naho maray, salama. Yé yé yé !
Trad. : Nous voilà ! Yéhéhé ! Au petit matin, en bonne santé

On apprête les époux, colliers de fleurs, pagne pour Maraina.

Jean-Managna *(au milieu des hommes)* Hamita fomba, amy rafosa, e mitondra agnombe zahay, mitondra vola zahay !
Trad. : Faisons les rituels avec les beaux-parents. Nous avons apporté des zébus, nous avons apporté de l'argent !

Marie-Maraina *(dansant vers Jean)* Izaho zoke honanandrehaké, e valy niteako rehe tsy miheregne, atero tiahy vitao ty fomba.
Trad. : Mon amour, il n'y a rien à ajouter, tu es à moi, mon seul trésor ! Apporte tes présents, fais la coutume comme il convient.

On les arrose de champagne, une fête s'improvise, on porte l'époux en triomphe.

Tous Avy e ! Avy maeva zahay ! Avy soa zahay ! Yé yé ! Mifalia, tindatibé, tiréné, tiraé, hanambaly tiazaza, avimaeva tilongo !
Trad. : Nous sommes là, épanouis ! Beaux à voir ! Yé yé. Heureux grands parents ! Heureux un père, heureuse une mère dont les enfants vont se marier !

Jean-Managna Hike !

Tous Aha !

Jean-Managna *(parlé)* Les Masikoros et les Antanosy, unis dans la victoire, affranchis des ZéfiRaminiana et du joug des Blancs créent le peuple libre des Mascareennes !

Tous Hourah !

Jean-Managna Ils se donnent pour chef Managna et pour reine Maraina !

Les Antanosy Avy e ! Avy maeva zahay !

Jean-Managna *(parlé)* Amis, dansez, chantez, c'est la fête !



ACTE II (SCÈNE 4)

La fête tourne court.

Antanosy 1 Randriana, tu as eu tort de laisser la vie au Blanc, un jour ou l'autre ses frères de race nous tueront.

Jean-Managna *(parlé)* Qu'il aille au diable. Vous avez des vivres et de l'arak,^[19] vous ne trimez plus dans les champs. Jouissez, soyez ivres... Avé !

Antanosy 2 Tuons le Blanc, camouflons le crime en accident, tu ne perdras pas la face.

Ravelo Elle te trahi.

Marie-Maraina Les papiers sont des prières, des oly, des adieux à Louis portés par le vent.

Jean-Managna Que disent-ils ?

Kaze / Ando Qu'elle l'aime, puisqu'elle attend un enfant.

Marie-Maraina L'enfant est de toi.

Les Antanosy Il est de lui.

Ils rient. Jean se jette sur elle et la frappe.

Jean-Managna Parjure ! Je vais te tuer, te hacher, t'écorcher, te brûler vive...

Marie-Maraina Tu es ivre ! Chien ! Bâtard !

Jean-Managna Te transpercer de ma lance sembélahé !^[20]

Marie-Maraina Tu perds la tête ! À l'aide !

Deux Antanosy maîtrisent Jean.

Jean-Managna Qu'on l'enchaîne...

Marie-Maraina Tortionnaire ! Au secours ! Au fou !

D'autres s'emparent de Maraina et la jettent dans un trou.

Jean-Managna Comme une bête Amboa !
(s'effondrant) Bête Amboa... Amboa... Amboa...
Je n'ai plus toute ma tête. Qu'ai-je fait ?
(revenant vers elle, suppliant) Maraina...

Maraina ne répond pas. Il rassemble ses affaires et s'en va. Ravelo le suit.

ACTE II (SCÈNE 5)

Marie-Maraina

Fady... je suis fady... Maraina, mère d'un enfant fady... Les prêtres ont contrarié l'étoile. Zanahary s'est vengé, il a fait de moi une âme noire qui lit les sikily,^[21] séduit les hommes et sème la discorde ! Mon esprit se trouble, les nuages envahissent mon âme malade, un vent glacé remonte le long de mes jambes, les engourdit, saisit mon ventre. Il me pousse un bec d'aigle, un pelage, des ailes immenses, deux yeux ronds de nuit. Horreur ! Christ, Esprits !

Le palmier s'écroule, les Antanosy s'enfuient.

Que la terre tremble, que la mer se soulève ! Qu'une flotte barbare s'empare de l'île et nous punisse à jamais ! Je deviens folle.
À moi démons... Jiny... malédiction...

ACTE III (SCÈNE 1)

Une foule investit la plage, avec à sa tête Montauban, un homme en tenue de réalisateur-producteur, Kergadio, en chef de la "sécurité", Thomas, en prêtre-pasteur.

Chœur

Quocumque... Florebo quocumque ferar !^[22] Cortez, Pizarre !^[23]
Je serai roi de Madagascar. Soleil ! Je serai Roi-soleil.^[24]
Au nom du roi, Cortez ! Je serai roi, Pizarre ! de Madagascar.
Florebo quocumque, florebo quocumque ferar !

Montauban

Au large d'Espérance^[25] ouvertes les boîtes en fer, boîtes de Pandore décorées d'azur et d'or.^[26] Devant l'équipage, les colons, les marchands, J'ai lu les ordres, solennellement :
"Montauban lieutenant"

Kergadio

"Kergadio capitaine !"

Montauban

Nous bâtirons des cités et des forts, nous couvrirons la mer de voiles, elles iront depuis l'Inde et la Chine, de ville en ville, de port en port...

Chœur

Et malheur aux infidèles, malheur aux Barbares !

Kergadio

S'ils s'attaquent à nos commerces, s'ils s'en prennent à nos comptoirs !

Chœur

A bas l'Anglais, à mort Orange !^[27]

Montauban / Kergadio

La France dormait d'un sommeil étrange, elle se réveille, et réclame sa part !

Thomas

Le vieux monde chancelle, Luther, Calvin, aujourd'hui Jansen.^[28]
La guerre, les mœurs, l'argent, l'occident n'est plus le même.
Une mission nous appelle, aller au-delà des océans sur les terres Indiennes, et les donner à Dieu.

ACTE III (SCÈNE 2)

Montaubon s'assoit sur un pliant.

Kergadio Voici celui qui allumait un feu sur la plage, un certain Payen Louis, commandant pour l'ancienne compagnie.

Montauban Où sont tes troupeaux, ton tabac, tes esclaves ?

Louis Payen Les Noirs ont comploté, ils se sont enfuis dans les montagnes. Une jeune femme m'a sauvé, une chrétienne retenue prisonnière, enlevée par mon contremaître Jean, un mercenaire, un traître qui s'est proclamé roi de Mascarenne.

Montauban Le seul roi c'est le Roi-soleil ! Capitaine ! tu connais leurs tactiques et leurs pièges, nous trouverons leur repaire, nous ramènerons ces sauvages pieds et poings liés.

Louis Payen Épargne Marie-Maraina, elle est très belle, je veux l'épouser.

Thomas Il n'y a pas d'esclaves à Taolagnaro.^[29] Ces Noirs sont baptisés par Nacquart,^[30] Bourdaise, Étienne. Monsieur Vincent^[31] les protège.

Montauban Thomas, vos belles idées nous perdent. Vous serez consigné. Voyez cet homme, ce bon Français spolié, assassiné.

Chœur Qu'on le venge ! *(bis)*

Montauban Rendons-lui sa femme ! Montrons à ces barbares qui ordonne et qui commande. Brûlons leur village.

Chœur Gloire ! Victoire ! *(bis)*

Montauban Florebo quocumque ferar !

Chœur Florebo quocumque ferar !

ACTE IV (SCÈNE 1)

Thomas est parti prévenir les fugitifs et arrive à Camp Bibas.

Thomas Avy zaho !... *(bis)* Où sont mes frères, où sont les Naturels ? Où sont les fiers marrons de Mascarenne ? Il n'y a que des cris perçants et de brûlants rayons de soleil... Avy zaho !

Les Antanosy *(sortant de leur cachette)* Yéyéyé !

Thomas Salama !

Les Antanosy *(le reconnaissant)* Salama ! Dian Thomas ! Randriana ! Le fils de notre roi !

Thomas Ecoutez l'histoire de Dian Ramaka.

Ramosa Ton père.



Thomas	Fils de Ramanana, roi de Fanjaira. ⁽³²⁾ À 12 ans, l'Espagne le sépare de ses frères.
Les Antanosy	A Goa...
Thomas	Les nobles le baptisèrent et lui donnèrent un nom.
Les Antanosy	Don André de Suza de Sahanreda.
Thomas	Rentré au pays il en chassa les prêtres.
Les Antanosy	Don Mariana, Padré Bé.
Thomas	Il s'en est retourné à ses démons, ombiasy, ⁽³³⁾ oly, sortilèges, poisons. Les Madécasses ⁽³⁴⁾ connaissent...
Les Antanosy	Moïse, Josué, Mahomet, Ramaria. ⁽³⁵⁾
Thomas	Rabilis est le nom du Diable, il envoie fièvres, spectres, Voron'amboa vous faire perdre la raison.
Thomas	aperçoit Maraina à l'écart, comme absente. Il s'approche et lui touche l'épaule.
Marie-Maraina	Qui es-tu ? Suis-je morte ou vivante ? Suis-je oiseau ? Où sont mes ailes ? Es-tu Jean ? Non, il m'a battue, maintenant je me rappelle. Qui es-tu ? Un diable de l'armada du soleil.

ACTE IV (SCÈNE 2)

Jean-Managna et Ravelo surgissent au milieu d'eux.

Jean-Managna	Fuyez !
Les Antanosy	C'est Jean ! Randriana-Managna ! Jean, le contremaître !
Jean-Managna	Fuyez ! Antanosy, vous êtes trahis ! Des étrangers ont envahi Mascarenne. Ce Thomas vous a tendu un piège, les soldats l'ont suivi.
Marie-Maraina	Jean, où étais-tu dans la forêt ? Pourquoi être revenu ?
Jean-Managna	Viens avec moi, il est encore temps, je sais où nous cacher.
Marie-Maraina	Et Ravelo ?
Ravelo	Que fais-tu ? Jean ? Tu m'abandonnes, pour elle ? <i>(se jetant dans le vide)</i> Sorcière !
Chœur	<i>(investissant la scène)</i> Tout est fini pour vous, Antanosy, tout est fini ! Rendez-vous !
Kergadio	Fuyards, fugitifs, bâtards marrons !
Les Antanosy	Ady ! Tsangana ! Aloha ! Raiso ny fialina ! Manafiha ! Miarova tanantika ! <i>Trad. : À la guerre ! Levons-nous ! En avant ! Aux armes ! Tous au combat ! Défendons notre terre !</i>
Thomas	<i>(s'interposant)</i> Paix ! Paix ! Au nom de Zanahary !

ACTE IV (SCÈNE 3)

- Montauban Vous voilà, rebelles sournois, Noirs marrons protégés par les Lazaristes, quel doit être votre sort ? Thomas, vous m'avez trahi, vous n'êtes pas le plus fort, je l'écrirai à Paris.
- On tire de l'eau le cadavre de Ravelo, les Antanosy s'accroupissent autour d'elle.
- Les Antanosy Yé ! éié ! é, é, é ! Mangina ! Mangina ! Izy lasa nody nalain'i Zanahary !
Trad : Tout est fini ! Elle s'est envolée vers Dieu !
- Marie-Maraina *(s'approchant et se couchant bizarrement près du cadavre)* Ravelo, Ravelo mon amie, ma soeur chérie ! Là-haut, entendant mon cri d'oiseau, Dieu m'ouvre les portes célestes. Fleur tombée du rempart, j'entends ta voix...
- Kergadio *(parlé)* Cette fille est morte à cause de toi. Il paraît que tu es née un jour maudit et que tu te transformes la nuit en oiseau de proie.
- Marie-Maraina ...ton chant glacé dans les nuages...
- Montauban *(parlé)* Elle n'a plus toute sa tête.
- Marie-Maraina Tu m'appelles...
- Louis Payen *(parlé)* Marie est innocente, donnez-la moi.
- Dans le silence Louis la relève et l'entraîne.
- Jean-Managna Maraina !
- Montauban Toi, le soit disant roi, tu seras mis en cage, jugé et sagayé⁽³⁶⁾ à Taolagnaro, c'est le sort des rebelles.
- Chœur À mort !
- Montauban Antanosy ! Voilà Régnauld,⁽³⁷⁾ votre nouvel Andriana, votre nouveau maître. Vous serez ses esclaves. *(protestations)*
Vous lui obéirez, vous bâtirez Mascarenne. Colons, soldats !
- Chœur Hourrah !
- Montauban Hissons les voiles. En route...
- Chœur / Montauban Pour Madagascar !
- Chœur Hourrah ! Espoir ! Île rouge, Grande île, terme du voyage...
- Montauban À nous l'aventure !
- Kergadio À nous la fortune !
- Chœur À nous Madagascar ! Nous sommes la Loi, la vraie Justice ! Peuples soumis aux forces maléfiques, tournez-vous vers la vraie foi ! Soumettez-vous, au nom de notre roi ! Florebo ! Florebo ! Florebo quocumque ferar !
(se retirant) Quocumque...quocumque

ACTE IV (SCÈNE 4)

Thomas sort le dernier et croise Jean entravé et prostré.

- Thomas Pauvre Jean, ange déchu, enfant perdu de Bourdaise et d'Étienne, je prierai pour ton salut.
- Jean-Managna Le jour se lève à Mascarenne, la nuit s'achève. Maraina !
J'ai reconnu plaines et précipices, les pieds en sang, j'ai vu Salazes, Makes, Matouta, Mahavel.⁽³⁰⁾ Maraina à mes côtés, compagne fidèle, dévouée, m'aurait consolé. J'ai marché sans trêve,
l'Éternel n'a pas eu pitié... enfants de ma race égorgés... Malheur !
(on entend au loin un mariage) Helohiny ho faty aho, tsy misy azo antenaina intsony, tsy hahita masoandro na oviana na oviana !
Trad. : Je suis condamné à mort, il n'y a plus d'espoir, je ne verrai jamais plus le soleil !

ACTE IV (SCÈNE 5)

Marie-Maraina apparaît couverte d'un voile rouge. Jean l'entend mais ne la voit pas.

- Marie-Maraina Tu souffres, Jean, amour d'enfance.
- Jean-Managna Louis a gagné.
- Marie-Maraina En apparence.
- Jean-Managna J'entends ta voix, si belle, si étrange.
- Marie-Maraina *(se tournant vers lui)* Lève-toi, je te libère, Andriana, cache toi dans leurs navires, choisis de vivre libre...
- Jean-Managna Je ne partirai pas sans toi, sans l'enfant, donne-moi l'enfant, je suis son père...
- Marie-Maraina *(disparaissant)* Oublie Maraina... oublie Marie-Maraina...

FIN



Notes

- 1 Ancien nom de l'île Bourbon, aujourd'hui île de La Réunion.
- 2 Dieu (*malg.*).
- 3 Nom malgache de Fort Dauphin.
- 4 Caste dirigeante d'origine arabe.
- 5 Tabou (*malg.*).
- 6 Étranger, Blanc (*malg.*).
- 7 Peuple de la région de Fort dauphin.
- 8 Djins, diables (*malg.*).
- 9 Ancien nom du requin.
- 10 Peuple du sud malgache, allié puis ennemi des Français.
- 11 Randriana, Andriana, Dian : roi, noble (*malg.*).
- 12 Étienne, 1334-1664 missionnaire lazariste de Saint Vincent de Paul arrivé à Fort dauphin en 1663, mort empoisonné par Dian Managna, roi des Masikores auquel il avait arraché ses gri-gri.
- 13 Esclave (*malg.*).
- 14 Bourdaise, autre missionnaire présent à Fort dauphin de 1654 à 1657. En 25 ans de mission, 41 pères et frères furent envoyés, qui tous moururent. En tout la France envoya 4000 colons et soldats à Fort dauphin dont les deux tiers périrent.
- 15 Chouette malgache, oiseau mythique.
- 16 Grigri (*malg.*).
- 17 Nom du Diable (*malg.*).
- 18 Nèfle (*créole*).
- 19 Alcool de canne (*créole*).
- 20 Type de lance malgache.
- 21 Art divinatoire à base d'osselets ou de petits cailloux.
- 22 "Je fleurirai partout où je serai portée", devise de la Compagnie des Indes devenue la devise de La Réunion.
- 23 Conquistadors espagnols des Amériques.
- 24 Louis XIV, qui donna aussi son nom au Fort dauphin.
- 25 Cap de Bonne Espérance.
- 26 Couleurs de la Compagnie des Indes Orientales.
- 27 La Hollande, du nom de ses souverains.
- 28 Cornélius Jansen, théologien néerlandais inspirateur de la doctrine "janseniste" de Port Royal condamnée par Rome.
- 29 L'esclavage et la traite étaient à cette époque officiellement interdits par le règlement de la Compagnie des Indes orientales.
- 30 Charles Nacquart, fondateur de la Mission de Madagascar en 1648, mort en 1650.
- 31 Vincent de Paul, qui créa les Missions de Madagascar. Saint Lazare était le siège parisien des œuvres de Vincent de Paul qui accueillit notamment de jeunes malgaches, Jean, Jérôme, Nicolas, etc pour y être instruits.
- 32 Capitale du pays Anosy.
- 33 Sorcier, devin.
- 34 Ancien nom pour "malgache".
- 35 Nom malgache de la Vierge Marie.
- 36 Tué à coup de sagaïe.
- 37 Premier véritable gouverneur de l'île Bourbon.
- 38 Lieux-dits de La Réunion, noms d'origine malgache.

LE THÉÂTRE VOLLARD

Née en 1979, au Tampon dans le Sud de l'île, la compagnie prend le nom du réunionnais Ambroise Vollard en hommage à l'éditeur et marchand de tableaux compagnon d'Alfred Jarry. Elle s'installe en 1981 dans un Grand Marché de la capitale, Saint-Denis, déménage dans un cinéma désaffecté de La Possession en 1987, retourne à Saint-Denis en 1991 dans une friche industrielle, Jeumon. Le théâtre Vollard est la compagnie phare du renouveau théâtral des années 80 et 90 à La Réunion avec une trentaine de créations historiques et identitaires dans un style festif et métissé (Marie-Desseembre, Nina Ségamour, Torouze, Colandie, Run Rock, Etuves, Lepervenche, Emeutes, Votez Ubu Colonial, Baudelaire au Paradis, Séga Tremblad, etc.), des fêtes urbaines, des concerts. La compagnie a tourné maintes fois à l'extérieur notamment en Région Parisienne avec Lepervenche à Trappes et Ivry, Ubu Colonial sous chapiteau place de Stalingrad, Kari Vollard et Séga Tremblad au Divan du Monde. Elle crée même en 1998 un festival d'outremer "Pigalle Marron", Boulevard Rochechouart. En 28 ans, comédiens et chanteurs se sont produits 1950 fois devant 450 000 spectateurs.

Depuis 2005, le Théâtre Vollard s'est tourné vers l'art lyrique et la création d'opéras d'outremer. Une seconde œuvre, CHIN, est en écriture et évoque un conflit sucrier des années cinquante à La Réunion. Un troisième opéra aura pour thème le mouvement Freedom à La Réunion.

Théâtre Vollard

La Réunion : Emmanuel Genvrin

23, rue Léopold Rambaud BP 81 97491 Sainte-Clotilde

Tél. 06 92 08 26 51 - Fax 02 62 21 68 25

www.vollard.com - genvrin@vollard.com